

L'air, l'espace et le voyage physique

Eric DAUTRIAT

Vice-président de l'Académie de l'air et de l'espace

Et si l'Air et l'Espace (et partant, leur Académie) devenaient *ensemble* le symbole de la présence physique, dans un monde en cours de virtualisation ? L'antidote contre l'envahissement des ectoplasmes et avatars ? L'alternative au « métavers », cet univers en 3D annoncé entre autres par Facebook ? Et pour aller encore plus loin, l'anti-*Matrix* ?

La crise sanitaire a installé, au niveau mondial, une société du confinement, celui-ci pouvant s'entendre avec de larges variantes en fonction du lieu et de la période. Par-delà ces variations, il s'est agi, *grosso modo*, de rester au maximum chez soi. Télétravail, vidéos et livraisons à domicile (déposées sur le paillason). Si les drones livreurs chers à Amazon avaient existé, nul doute qu'ils auraient connu une apothéose. Certes ceci s'est fait sous la contrainte mais l'assentiment public a été très fort. A tel point qu'on peut se demander si cette consigne ne venait pas se superposer, simplement, à une tendance préexistante.

On a beaucoup glosé là-dessus : la qualité « technique » et l'efficacité des relations virtuelles qui ont alors remplacé les contacts physiques permet de penser qu'on ne reviendra pas en arrière. Le télétravail va s'installer dans la vie professionnelle. Beaucoup de salariés (parmi ceux dont le type d'emploi s'y prête) jugent même que plus il y en a, mieux ça vaut. Les téléconférences ont remplacé les réunions, proches ou lointaines. A se demander pourquoi on les pratiquait si peu auparavant ! Il est d'usage de regretter pour la forme la convivialité du café du matin ou du déjeuner, mais c'est presque une figure de rhétorique.

Le voyage lointain, que seule l'aviation peut offrir (à une distance qui offre vraiment un *voyage* et non un *déplacement*), est lui aussi remis en question par une fraction de l'opinion. Son coût en CO2 est important, le tourisme de masse est destructeur, et après tout pour quoi faire ? A quoi ça sert ? Le voyage, dégradé en « tourisme », n'est qu'un loisir, une futilité. Et loisir pour loisir, on est aussi bien chez soi. Il faudrait même, pour bien faire, le soumettre à contingentement. Il suffit, à la place, de regarder des documentaires. C'est du moins ce qu'on entend dire en Europe – guère ailleurs.

Il ne s'agit pas une seconde, ici, de nier ni le bien-fondé des précautions sanitaires, ni la pertinence d'une plus grande sobriété, pour l'aviation comme pour le reste ; mais de s'interroger sur la *dépossession du corps* qui en résulte. Fondamentalement, se déplacer, et en particulier se déplacer loin (ce « loin » dépend des conditions de chaque époque, nous y reviendrons), voyager au plein sens du terme, connaître le monde avec son corps et ses sens, voilà le propre de l'aviation, ce qui devrait faire sa fierté existentielle.

Le voyage est un combat !

Et l'espace ? Celui-ci est surtout valorisé, dans le discours officiel, par ses applications. C'est normal. Il faut faire comprendre aux citoyens tout ce qu'ils lui doivent dans leur vie quotidienne. Mais ce discours, mal compris, tendrait à faire penser que seules ces applications seraient « utiles » tandis que l'exploration du système solaire et l'observation de l'univers, par exemple, seraient un luxe. Or la perception de ce que l'on a coutume d'appeler la « conquête spatiale » et de la Terre elle-même serait

radicalement différente s'il n'y avait pas le vol habité. Rien à faire : quand vous parlez d'espace à votre voisin de palier, il ne répond pas Galileo mais Thomas Pesquet ou Neil Armstrong, et souvent, ses yeux brillent. Et pourquoi ? Probablement parce qu'à travers la présence physique de quelques-uns dans l'espace, c'est tout un chacun qui se projette dans son semblable, qui perçoit la réalité si étrange de l'espace par les sens de celui-ci : une sorte de voyage par procuration.

C'est un voyage encore plus lointain que celui permis par l'aviation – même, paradoxalement, quand il ne s'agit « que » de l'ISS à 400 km d'altitude, car elle est incluse dans cet espace « étranger » et préfigure plus ou moins clairement l'exploration du système solaire.

Dans les deux cas, voyage personnel ou voyage par procuration, c'est toujours de la grande aventure du voyage qu'il s'agit. C'est toujours, après tout, une forme d'exploration.

Que va devenir le goût du voyage après le développement inédit du *virtuel*, qu'on pourrait aussi bien appeler *l'artificiel* ? Tout semble indiquer qu'après les restrictions sanitaires, dans sa vaste majorité le « public » a envie de se remettre à voyager comme avant. Mais la messe n'est pas dite. La culpabilité climatique continue à se développer. Et surtout, la réalité virtuelle (quel étrange oxymore !), ou mieux la simulation, ne cesse de s'améliorer. Le métavers permettra de simuler les trois dimensions et bien des sensations corporelles ; ce sera plus difficile pour les odeurs mais on finira par y arriver avec un peu de chimie maison. Au total, le principe d'une telle immersion est finalement de leurrer le cerveau (en faisant disparaître le recul que cinéma et à plus forte raison lecture permettent de conserver). Ainsi, on pourra jouer à l'astronaute sur Mars ou même sur Titan « comme si on y était », gratuitement (moyennant quelques consentements à l'exploitation des données personnelles), et, *nec plus ultra*, se prélasser avec béatitude sur les plages de Thaïlande. Tout ça, à la maison.

Est-ce le monde que nous voulons ? Celui que veulent les jeunes générations ? Il n'est peut-être pas inutile de se poser la question et de se demander très sérieusement : pourquoi voyage-t-on ?